

L'Eglise devant les exigences humaines de l'économie

Volume 11, Number 4, September 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1022614ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1022614ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

Sa Sainteté Pie XII a fait parvenir par l'entremise de Mgr Dell'Acqua, de la Secrétairerie d'Etat, une lettre à M. Charles Flory, président de la Commission générale des Semaines sociales de France tenue à Marseille. Voici le texte intégral de cet important document.

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1956). L'Eglise devant les exigences humaines de l'économie. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 11(4), 302–304.

<https://doi.org/10.7202/1022614ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

INFORMATIONS

L'ÉGLISE DEVANT LES EXIGENCES HUMAINES DE L'ÉCONOMIE

Sa Sainteté Pie XII a fait parvenir par l'entremise de Mgr Dell'Acqua, de la Secrétairerie d'Etat, une lettre à M. Charles Flory, président de la Commission générale des Semaines sociales de France tenue à Marseille. Voici le texte intégral de cet important document.

Monsieur le président,

Selon les meilleures traditions des Semaines sociales de France, la 43^e session aborde, sous le titre des « exigences humaines de l'expansion économique », une question dont les larges retentissements montrent assez l'actualité et l'importance. Soyez dès d'abord félicité du choix de ce sujet; il prouve une fois de plus que votre institution, toujours jeune, ne craint pas de poser clairement devant l'opinion les problèmes économiques et sociaux dont la solution commande, pour une grande part, l'avenir de votre pays. Le Souverain Pontife a pris connaissance avec intérêt du programme, ample et précis, de la Semaine, dont vous étiez venu l'entretenir il y a quelques mois. Il sait à quel auditoire de qualité s'adressent les leçons de vos maîtres et comment d'utiles carrefours prolongent désormais l'enseignement donné et en élargissent le rayonnement. Aussi est-ce de tout cœur qu'il m'a confié le soin de vous exprimer ses vœux paternels pour le succès de cette session.

Les exigences humaines de l'économie: combien de fois, depuis Léon XIII, les Papes ne les ont-ils pas rappelées au monde contemporain enfiévré de progrès technique! Récemment encore, le Saint-Père citait la phrase de son prédécesseur sur le travail, « destiné au perfectionnement matériel et moral de l'homme », mais qui trop souvent, dans la vie industrielle moderne, tend « à devenir un instrument de dépravation », et il ajoutait ces graves paroles: « Nous voudrions pouvoir dire que cela n'a plus lieu sur aucun point de la terre. Hélas! tout le monde sait que les progrès sont lents, beaucoup trop lents, sur ce point essentiel, en bien des pays, sur des continents entiers ». (Discours du 4. 2. 1956, aux représentants des entreprises et des syndicats.)

De telles recommandations du Magistère pontifical ont certes toujours trouvé dans les Semaines sociales de France un écho fidèle. Et pourtant, forts de l'expérience de ces cent dernières années, c'est encore aux mêmes principes fondamentaux de la doctrine sociale catholique que les fils de l'Église doivent demander les lumières nécessaires à la rectitude de leur jugement et de leur action, alors que déjà dans le monde, s'amorce comme une seconde révolution industrielle.

De nos jours, en effet, la puissance des techniques, dont il serait utopique de vouloir enrayer l'irréversible progression, se conjugue avec l'accroissement démographique et l'aspiration des peuples à un mieux-être pour engager les nations sur la voie de l'expansion économique, avec tous les efforts d'investissement, d'équipement, de réorganisation et d'aménagement du territoire qu'elle comporte. Il faut considérer cette situation avec un sain optimiste.

La croissance n'est-elle pas le signe normal de la santé économique d'un peuple et serait-il raisonnable, et surtout chrétien, d'aborder l'avenir à reculons? L'Église, tout au contraire, invite les croyants à reconnaître dans les étonnants progrès de la science la réalisation du plan de Dieu, qui a remis à l'homme la découverte et l'exploitation des richesses de l'univers: « Emplissez la terre et soumettez-la! »

Si la machine, qui, hier encore, n'était au service de l'homme qu'un outil de plus en plus perfectionné et puissant, peut désormais remplacer la main qui palpe et guide, l'oeil qui observe et contrôle et même, pour des besognes définies, l'attention qui surveille et la mémoire qui conserve un passé toujours disponible; si elle se substitue non seulement au manoeuvre, mais aussi au comptable, et, jusqu'à un certain point, au technicien lui-même, ouvrant ainsi à l'industrie des possibilités insoupçonnées, en tout cela il n'y a qu'à rendre grâce à Dieu qui a donné à l'homme d'accomplir de telles oeuvres.

Mais faut-il pour autant s'abandonner avec une confiance aveugle à ces perspectives de progrès technique et d'expansion économique? « La productivité n'est pas une fin en soi », rappelait dernièrement le Saint-Père (disc. cité du 4. 2. 1956); et elle ne trouve pas davantage en elle-même le principe de sa propre régulation. « En vain, opposerai-je les possibilités de la technique et de l'organisation, qui font briller la promesse de produire toujours plus et à moins de frais, la prévision d'un futur standard de vie toujours plus élevé, la quantité des besoins matériels que les hommes peuvent encore augmenter dans le monde entier. En vain, car, au contraire, plus exclusivement et constamment se renforce la tendance à la consommation et l'économie cesse d'avoir pour objet l'homme réel et normal, l'homme qui subordonne et mesure les exigences de la vie terrestre à sa fin dernière et à la loi de Dieu ». (Disc. du 14. 5. 1953, A.A.S., t.XLV, p. 406).

Cet avertissement de Sa Sainteté nous rappelle opportunément à quelle norme supérieure doit obéir l'expansion économique pour répondre à sa fin propre, qui est « de mettre de façon stable, à la portée de tous les membres de la société, les conditions matérielles requises pour le développement de leur vie culturelle et spirituelle ». (Disc. du 7. 3. 1948; Disc. e Radiomessaggi di S. S. Pio XII, t. X, p. 12.)

Il appartient aux chrétiens de rappeler ces vérités au monde, eux qui savent la grandeur de l'homme aux yeux de Dieu, et combien sa condition demeurerait fragile et précaire si ce monde accroissait sa puissance sans changer son âme. Déjà, dans l'ordre des biens matériels, on a pu observer qu'une productivité supérieure est parfois recherchée davantage pour l'augmentation escomptée des profits qu'en vue d'un relèvement général du niveau de vie. Or, si à cet égard il faut veiller à ce que les classes laborieuses soient solidaires et bénéficiaires du développement économique, à combien plus forte raison doit-on se soucier d'orienter cette capacité croissante de production vers une participation du plus grand nombre aux biens de la culture et aux richesses spirituelles et morales de l'humanité.

Ces perspectives sont de grande importance à l'heure où, dans certains pays, la machine a réduit le temps de travail. Si le repos est sain après l'effort, si le loisir peut favoriser la vie de l'esprit et les relations humaines, l'oisiveté est, au contraire, ferment de désagrégation sociale; et l'on ne doit pas permettre à l'expansion économique d'entraîner l'humanité hors de la juste et droite mesure de son existence. Une production désordonnée dans ses fins ne servirait pas l'homme, elle ne le respecterait pas.

Mais à ces problèmes d'avenir correspondent, au niveau des moyens mis en oeuvre, d'autres préoccupations, sinon plus graves, du moins plus immédiates.

Comment perdre de vue, en effet, qu'une politique d'expansion économique n'exige pas seulement des investissements considérables dont il faut savoir apprécier les possibilités et les risques; elle ne requiert pas seulement un progrès constant de la recherche scientifique et donc la préparation, dans le pays, de savants et d'ingénieurs appliqués à cet effort, elle engage aussi la vie des travailleurs et de leurs familles.

Ce n'est pas à leurs dépens que doivent s'opérer les reconversions nécessaires de l'industrie ainsi que les évolutions indispensables de l'agriculture et du commerce. Une économie totalitaire se permet peut-être d'assurer l'avenir au mépris de la génération présente; un chrétien, s'il peut demander des sacrifices, n'a pas le droit de sacrifier son frère.

Or, des exemples récents montrent que les risques de chômage massif, occasionné par de brusques modernisations des usines, ne sont pas illusoire. Devant ce péril, la doctrine catholique nous rappelle que le progrès économique d'une nation n'est pleinement réalisable que par l'action conjuguée de toutes ses forces vives, par une libre coopération des volontés, car « en regard de la fin de l'économie sociale tout membre producteur est sujet et non pas objet de la vie économique ». (Disc. e Radiomessagi, t. X., p. 13). Au surplus, une judicieuse participation des travailleurs à cet effort d'expansion peut entraîner une transformation progressive et profonde de la condition actuelle de la classe ouvrière.

Bien d'autres aspects humains entrent ici en ligne de compte, qu'un économiste chrétien ne saurait méconnaître et qui seront d'ailleurs relevés au cours de la Semaine sociale. Nous n'en citerons que deux en terminant. C'est d'abord le problème du déplacement de la main-d'œuvre, qui apparaît souvent comme une conséquence inéductible d'une mise en valeur plus rationnelle des ressources économiques du pays. Qu'il suffise d'attirer l'attention des responsables sur les conséquences familiales, sociales, religieuses du déracinement auquel des milliers d'hommes se trouvent ainsi contraints. Là encore, dans le respect de la personne du plus petit d'entre nos frères, a-t-on fait le possible pour remédier à ces inconvénients?

En second lieu, votre programme signale à juste titre les perspectives nouvelles ouvertes à l'enseignement professionnel par les besoins de l'expansion économique. On a dit souvent les nécessités d'un enseignement technique plus développé, d'une orientation plus précise, qui rendent les jeunes plus aptes à suivre l'avance constante de la science et à servir ses applications au domaine de l'économie. Mais, ici aussi, de graves exigences humaines et religieuses sont à sauvegarder et ce n'est pas sans motif que l'avenir de la jeunesse formée dans un « esprit technique » est un sujet de préoccupations pour ceux qui ont à cœur la santé morale de la société de demain.

Le Saint-Père aime à penser que les travaux de la Semaine sociale contribueront utilement à faire connaître les normes morales, relevant de la justice et de la charité sociales, qui doivent présider à tout essor de l'économie afin que celui-ci soit à l'avantage de la société et non à son détriment. (Cf. Quadragesimo Anno, A.A.S., t. XXIII, p. 206.) Défenseurs des valeurs de la personne, les chrétiens rappelleront les fins supérieures de l'économie et les conditions humaines de son développement. Soucieux du bien général de la nation, ils lutteront contre les routines dépassées, les intérêts particuliers, les résistances égoïstes; mais ils s'opposeront également à une expansion aveugle, commandée par le seul profit. Conscients enfin des périls de l'économie et y concourront même volontiers, sans oublier jamais toutefois que « la technique est ordonnée à l'homme et à l'ensemble des valeurs spirituelles et matérielles qui concernent sa nature et sa dignité personnelle ». (Radiomessaggio Noël 1953, A.A.S., t. XLVI, p. II.)

Invoquant une large effusion des grâces divines sur cette 43^e Semaine sociale, qui trouvera dans la ville de Marseille un cadre si approprié à ses travaux, le Souverain Pontife vous accorde de tout cœur, ainsi qu'aux membres présents de la hiérarchie et à tous les maîtres et auditeurs de la Semaine, une très paternelle Bénédiction apostolique.

En vous adressant mes vœux personnels les meilleurs, je vous prie d'agréer, Monsieur le président, l'expression de mon bien religieux dévouement.

BLIND CONFIDENCE IN AUTOMATION

This is the basic theme of a letter addressed to the president and participants of the 43rd French Social Week in Marseille. It was sent on behalf of Pope Pius XII by Msgr. Angelo Dell'Acqua, Vatican Substitute Secretary of State for Ordinary Affairs.

Automation, like all developments of science, is part of the divine plan to enable man to use the riches of nature. But the Church calls upon science, especially in mass production industries, to take into account man's spiritual and social needs.